



L'Entonnoir

de Jean Cagnard

Carnet artistique et pédagogique

Carnet mis à jour en 2017.

Carnet pédagogique rédigé par Annie Quenet, ex-professeur de collège et chargée de mission départementale théâtre.

À Jean Pautet qui rencontra le théâtre, à huit ans, lorsque pour un Noël, ses parents lui fabriquèrent un petit castelet pour marionnettes.

L'auteur

« Les arts s'ils existent, sont de toute façon en concordance avec la lutte sociale » Jean Cagnard

Né en 1955 « pas loin de la mer, tout près de la métallurgie » Jean Cagnard a d'abord exercé des petits boulots puis, tout en travaillant sur des chantiers de maçonnerie, il a commencé à écrire des romans, des nouvelles, avant de rencontrer l'écriture théâtrale. Le réel ne l'a pas quitté - fidélité aux origines - mais d'un genre à l'autre, c'est en poète qu'il le regarde et l'écrit. De Richard Brautigan, auteur américain phare pour lui, il écrit « il soulevait l'ordinaire avec une force ! ». Jean Cagnard soulève lui aussi l'ordinaire et le réel prend avec lui des couleurs oniriques teintées d'humour. Pas étonnant que son écriture théâtrale, pour enfants et pour adultes, ait rencontré une trentaine de compagnies de marionnettes et théâtre d'objets.

Parmi ses textes pour la jeunesse, *Des papillons sous les pas*, *Bout de bois* (librement inspiré de Pinocchio) parus en albums aux Éditions du Bonhomme vert ; *À demain* et *L'Entonnoir* publiés par Théâtrales Jeunesse.

Pour plus de précisions sur son univers et son écriture, on se reportera à *Itinéraire d'auteur n°10 : Jean Cagnard* éditions La Chartreuse 2007

Le texte

« Parler à un escalier, une porte, une fenêtre ou un mur est assez naturel sur un chantier. Comment tu vas, Toit ? » J. C.

Précair vient de perdre son travail. C'est banal aujourd'hui. Ce qui l'est moins c'est que ... de l'arbre devant lequel il est assis, tombe une énorme branche et que le lendemain, devant un autre arbre, c'est lui qui voit tomber son bras gauche, puis l'autre. Pour les remplacer, Précair n'a pas les moyens de s'acheter mieux que des bouts de bois. Alors sa femme le quitte « je ne peux pas rester avec un homme que j'ai envie de brûler ». Précair court après le boulot (au sens propre) mais le boulot le fuit et, d'étape en étape, il perd ses jambes, sa tête et la parole. Devenu invisible, objet d'art dans un cocktail artistique, chassé,

il finit en chien, victime avec ses compagnons d'infortune SDF, d'un marchand de sommeil. Avant de redevenir homme et d'emprunter « le très long et très étroit escalier qui mène au centre du ciel où des solutions existent, dit-on »...

Plan du carnet

- A. Cheminer au cœur du texte
 - A. Créer un horizon d'attente
 - B. Fable allégorique et expressions imagées
 - C. Adresse didascalique : humour et engagement. Scène 1 et 2
 - B. Mise en voix / Mise en espace
 - A. Lecture de la voix didascalique : scène 6
 - B. L'humour, l'arme des pauvres : scène 13
 - C. Mise en jeu
 - A. Construction des marionnettes et objets
 - B. Manipulation de la marionnette classique : scène 3
 - C. Manipulation à vue dans tout l'espace scénique : scène 6
 - D. Présentation du travail
 - D. L'environnement artistique de *L'Entonnoir* et de Jean Cagnard
 - A. Les étapes d'écriture de l'auteur
 - B. Documents de l'auteur
 - C. Création par la compagnie de Lille
 - E. Annexes
 - A. Travail pluridisciplinaire au cycle 3
 - B. Plan de séquence français 6ème 5ème
 - C. Textes en réseau
 - D. Ressources
-

A. Cheminer au cœur du texte

La précarité, un sujet sombre ? Mais les enfants ont les yeux ouverts, certains connaissent cette situation, et Jean Cagnard en choisissant la marionnette, en passant par l'allégorique et la poétique, en s'adressant avec humour au jeune lecteur, donne à voir et met à distance : il ne s'apitoie pas, il invite les enfants à ne pas accepter et à être fraternels.

Le travail proposé dans cette première partie visera à éclairer le chemin de la lecture par la mise en évidence, de ces choix dramaturgiques, sur les premières scènes du texte.

A. Créer un horizon d'attente

On évitera que ne soit lue la quatrième de couverture, pour que les élèves entrent dans le texte, comme l'a voulu l'auteur, par l'étrangeté et pour le laisser opérer mystérieusement jusqu'à la scène 6, où la situation de Précair est énoncée explicitement.

On remarquera d'abord le caractère insolite du **titre** (dont le sens métaphorique n'est révélé qu'à la fin, sous forme de poème) : un objet, qui plus est, bien ordinaire. Est-il un accessoire important dans l'histoire ? Est-ce le surnom d'un personnage ? Le titre nous

conduit d'emblée vers un monde quotidien inattendu.

On pourra éventuellement ouvrir une parenthèse pour retrouver ce caractère insolite, dans les autres titres de Jean Cagnard, cités au début du livre : même bizarrerie et associations surprenantes.

La **liste des personnages** confirmera cela et ouvrira une seconde piste d'entrée dans le texte. La comparaison avec d'autres listes de personnages du théâtre classique ou contemporain, mettra en évidence l'étrangeté des nominations (en gras) et des caractérisations (en maigre). Seul le personnage de la femme porte un prénom/surnom et une caractérisation habituels. Précair, le prénom du premier nommé, est étrange. On interrogera le pouvoir d'évocation de l'adjectif « précaire » et du substantif « précarité » par les mots associés. On remarquera alors que ce personnage semble réduit à sa condition et que Précair est écrit sans « e ». On émettra quelques hypothèses quant à ces deux remarques puis on se demandera quel sens donner à la qualification « le héros » : le protagoniste ou le personnage valeureux, héroïque ?

À la différence de « Zalou sa femme » et des nominations dans d'autres listes classiques, « Homme sympathique » « Flic » « Gros mec » portent eux aussi, en guise de prénoms ou patronymes, leur fonction ou caractéristique principale. Leur caractérisation n'apporte pas une précision objective mais un commentaire, un jugement de l'auteur qui s'adresse au lecteur, fait appel à ses propres jugements, en connivence avec lui. On notera aussi le jugement implicite exprimé par la différence de niveaux de langue.

Faire saisir aux élèves, dès le début de la lecture, ce procédé de l'adresse au lecteur est en effet capital, parce que le point de vue de l'auteur, son engagement, s'exprime par ce procédé. L'adresse est avec l'allégorique, à la base de la dramaturgie de *L'Entonnoir*. Les deux se retrouvent d'ailleurs souvent dans le théâtre de Jean Cagnard, marques d'un théâtre qui, non sans parenté avec le théâtre voulu par Brecht, joue de la distance et de la connivence avec le lecteur / spectateur, pour désigner les plaies du monde.

Même constat pour les derniers personnages de la liste.

On classera en deux catégories les personnages que l'auteur semble juger négativement et ceux qu'il « défend ». On reviendra alors sur le double sens de « le héros », pour trancher en faveur de l'acception héroïque, qui sous-entend jugement, et pour faire remarquer l'alliance de mots « Précair » et « héros », dont on comprendra toute la portée à la fin de la lecture.

On émettra dès lors des hypothèses sur l'histoire qui va nous être racontée en laissant les propositions ouvertes.

B. Fable allégorique et expressions imagées

« Je suis parti sur l'idée qui consiste à rendre réellement précaire et fragile dans sa matière et dans sa chair le monde de Précair » J. Cagnard

On entrera dans la fable par la lecture partagée des scènes 1 à 4, si possible en cercle, ce qui installera d'emblée le texte « debout », dans son statut théâtral ; à défaut une moitié de la classe en demi-cercle face à l'autre auditrice.

Vu la difficulté pour des enfants de cet âge de percevoir l'ironie présente dans la voix didascalique, l'adulte prendra en charge la lecture des didascalies tout au long du texte, jusqu'à ce que cette distance ironique ait été mise en évidence. Il procédera à leur lecture, y compris « Première partie » « Un » etc., sans trop d'expressivité et sur un rythme assez lent, en marquant nettement la ponctuation, les passages à la ligne, pour donner à voir le décor installé et l'action ; pour donner aux élèves, le « la » d'une lecture proférée.

Le dialogue des scènes 3 et 4 sera lu par les élèves en relais, sur le principe du changement de lecteur à chaque réplique : le plus simplement possible mais en respectant la ponctuation, en faisant un effort d'articulation et d'une voix soutenue (comme si on poussait le texte devant soi).

On peut supposer que les élèves se seront d'abord intéressés à la fable. On procédera donc immédiatement à une seconde lecture, en leur demandant d'imaginer l'action sur une scène de théâtre. Comment mettre en scène ce texte ? Le recours à la marionnette ira de soi.

On enchaînera immédiatement la lecture de la scène 5 en lecture silencieuse.

Cette scène opère une certaine forme de rupture : l'espace décrit contraste par son réalisme conventionnel avec l'étrangeté de la vitrine du Marchand de bras sc. 4. Pour autant, l'univers insolite se poursuit avec ce « pain (qui) sort de la tête de Précair », l'ancien boulanger. C'est seulement là que la réalité sociale qui se cachait derrière la chute des bras de Précair nous est brutalement, explicitement, révélée : « Zalou : T'as perdu ton travail, c'est ça ?... T'as plus de travail ». Révélation du sens métaphorique du texte. Pour les élèves, cette scène constituera la résolution de l'énigme qu'auront constituée les 4 premières scènes ; et peut-être pour certains qui auraient refusé cet imaginaire, un intérêt naissant. On amènera alors la notion d'allégorie et de métaphore.

Après avoir fait l'inventaire des différentes atteintes physiques subies par Précair, on suscitera un débat interprétatif

- sur le rôle de l'arbre : compagnon d'infortune (au double sens du mot ; sc. 4 Précair sans argent ne peut s'acheter que des bras en branches) ? figure du destin annonciateur de catastrophes ? élément créateur d'un effet théâtral : surprise comique qui prépare la chute du bras et crée un jeu de connivence avec le lecteur craignant les possibles chutes à venir. Si la branche n'était pas tombée, la chute du bras aurait-elle eu la même puissance d'étrangeté ?
- sur la signification de ses pertes de membres, dans la réalité sociale d'aujourd'hui. On comprendra que l'auteur joue sur le sens de certaines expressions imagées, prises au pied de la lettre : les bras m'en tombent ; baisser les bras...

Expressions imagées et corps démantibulé

« Précair perd un bras réellement mais c'est en vérité une part de sa volonté qui ne s'accroche plus. C'est la traduction ; la métaphore se réalise... Ici le corps répercute, c'est l'écran, la jauge ; et ça hurle. Quelle puissance que ces marionnettes, qui meurent pourtant sitôt qu'on les lâche. » J. C

Le corps est dans toute l'œuvre de Jean Cagnard l'organe de perception du réel : de la sensation à la somatisation mais bien au-delà. Le corps dans tous ses états ! même ceux qu'on ne peut imaginer, comme on le verra dans le texte : corps tronqué, parties du corps qui vivent leur vie, corps recomposé, corps flottant, corps habité par des paysages, tout cela dans une sorte de surréalisme entre gravité et humour. Après avoir lu *L'Entonnoir*, on pourra mettre cet univers en réseau avec le poème de Jacques Prévert *La grasse matinée*,

allégorie de la faim exprimée par une métamorphose du corps et montrer certains collages de Prévert ; avec *Les petits bonhommes sur le carreau* (voir Textes en réseau) On regardera aussi *Bout de bois* texte de l'auteur, illustré par Martin Jarrie.

Recherche orale ou écrite autour des expressions imagées du corps (donner un coup de main ou donner la main ; avoir le bras long ; être le bras droit de quelqu'un ; ne pas avoir quatre bras ; ne pas avoir les deux pieds dans le même sabot ; perdre pied ; perdre la tête ; avoir la tête vide...) :

- sous forme d'exercice troué donnant l'expression et demandant le sens ou donnant le sens et demandant de trouver ou compléter l'expression.
- sous forme de compétition par petits groupes, à celui qui en trouvera le plus, ce qui présenterait l'avantage de créer des rires, devant certaines expressions, dès qu'on les prend au pied de la lettre. Ambiance en accord avec l'esprit de l'auteur.
- sous forme d'enquêtes auprès des parents et grands parents, moment de partage familial autour du langage vivant, ce qui n'est pas si fréquent.

On pourrait alors découvrir les dessins humoristiques qui ont pu en être faits dans les petits livres *Les Idiomatics* (voir Ressources) et ouvrir cette lecture à un travail pluridisciplinaire arts plastiques et langue étrangère, à la manière de.

À cette étape, après avoir sélectionné, parmi les expressions trouvées, celles qui pourraient être en rapport avec la situation de Précair, on recréera un horizon d'attente : à l'écrit ou l'oral, on imaginera ce qui peut arriver à Précair, « le héros » sans travail, et comment l'exprimer sous forme allégorique, à partir de ces expressions.

C. Adresse didascalique : humour et engagement. Scène 1 et 2

« J'ai cette sensation précise de vouloir dire des choses, directement, de les gueuler ou de les chuchoter à l'oreille des gens, ce qui revient au même. Il y a urgence de ce côté. De transmettre. D'alerter. » J. C

On invitera les élèves à feuilleter le livre pour mettre en évidence l'importance des didascalies, qui constituent même à elles seules les deux premières et la dernière scène et la majeure partie d'autres (6, 12)

Dans l'ensemble du texte, la voix didascalique est débordante, elle a deux caractéristiques fortes :

- essentiellement narrative, elle fait avancer l'action alors que le plus souvent, dans le texte théâtral, cette fonction est dévolue au dialogue. Elle assume même les actions les plus fortes (les pertes des parties du corps, symboliques des événements essentiels : perte d'emploi, perte du courage, perte de la raison, perte d'existence aux yeux des autres). Le seul dialogue à assumer l'avancée de l'action est la scène 5 (dont on a déjà dit le traitement différent avec sa part de réalisme) et autrement les 9, 13. Les autres sont plutôt descriptives.
- elle est émaillée d'adresses qui installent, par l'humour et l'ironie, un dialogue entre l'auteur et le lecteur : une connivence visant la dénonciation d'un système qui détruit l'homme (ici au sens propre)

Après avoir fait l'inventaire des fonctions de la didascalie dans le genre théâtral, il s'agira d'amener les élèves à les retrouver et surtout à saisir les caractéristiques propres à *L'Entonnoir* ; à imaginer ce qui en découle pour la représentation, notamment dans le choix du type de jeu ou de marionnette.

Les scènes 1, 2 et didascalies de la 3 seront relues silencieusement.

Puis on procédera soit par la lecture à voix haute confiée à différents élèves, soit à l'écrit par un coloriage du texte : on distinguera les phrases qui racontent ce qui se passe, les actions ; celles qui indiquent au lecteur et décorateur le lieu et le moment de l'action ; toutes les autres seront laissées en suspens ou sans coloriage.

On analysera ces dernières qui n'ont pas ni fonction fictionnelle ni fonction scénique.

La plus évidente sera sans doute la parenthèse de la page 8, et son « n'est-ce pas... » qui exprime clairement l'adresse au lecteur et que l'on pourra rapprocher de la voix de l'auteur mise en évidence dans la liste des personnages. On fera alors énoncer les autres phrases concernées « L'endroit n'est-il pas parfait pour une petite halte ? »

« quelle ramure délicate et majestueuse ! » « que lui raconte le monde ? », elles plus complexes : réflexions de l'auteur au lecteur ou pensées de Précair au discours indirect libre ou les deux ? En tout cas, elles sont exprimées de telle manière qu'elles s'adressent au seul lecteur et sont porteuses d'humour. Il en aurait été autrement si l'auteur avait écrit : « l'endroit semble parfait pour une petite halte » « ... sous un autre arbre à la ramure délicate et majestueuse » « il se demande ce qui se passe ». Quant à la parenthèse, Jean Cagnard semble lui faire dire : « ah ! ah ! je t'ai bien eu, lecteur, tu t'attendais à ce que je fasse tomber à nouveau une branche ? Raté ! » attirant du coup l'attention sur l'événement totalement insolite, cette fois : la chute du bras.

Dans le cadre de « l'observation raisonnée de la langue », on ne manquera pas d'en profiter pour faire remarquer, à l'aide d'autres exemples à trouver dans tout le texte, l'expressivité de la phrase interrogative et exclamative, les marques grammaticales de l'adresse « nous », « vous », « on », qui font entrer le lecteur dans l'histoire et lui font partager le point de vue engagé de l'auteur.

Remarque : au-delà de cette analyse formelle, on n'omettra pas bien sûr d'évoquer ce qui renforce l'insolite et l'humour : l'étonnement de Précair alors que la logique voudrait qu'il ait peur. On fera relever les autres traits d'humour : « bon Dieu, ça fait du bien ! » (par la surprise du niveau de langue) « une grosse branche se complaît dans une position fragile. » (par la personnification) « il croit à un animal inconnu ».

Les élèves auront désormais les clés pour poursuivre la lecture.

Le moment sera venu de ménager un entracte de découverte de photos ou vidéos de théâtre de marionnettes ou d'objets. Pour ouvrir l'imaginaire, avant de poursuivre la lecture de la 2ème partie et mesurer si les hypothèses émises sur la suite se vérifient. (voir Ressources)

Comme avant de lire la 3ème partie, un détour par la lecture d'un article de presse sur les hôtels insalubres et les marchands de sommeil sera riche pédagogiquement et facilitera la compréhension des dernières scènes. On pourrait ajouter celle de l'album Dans la rue évoquant l'action du Samu social. (voir Ressources)

On essaiera de varier les modalités de lecture en fonction des scènes. Sans doute sera-t-il préférable que l'enseignant lise la scène. 7 pour faire passer humour noir et satire d'un milieu que les élèves ne connaissent pas.

À la fin de la lecture, on reviendra sur l'interprétation du titre, l'absence de -e- à Précair, l'association Précair et le héros.

B. Mise en voix / Mise en espace

A. Lecture de la voix didascalique : scène 6

Il s'agira de mettre en application ce qui vient d'être mis en évidence sur les didascalies.

- On procédera à une 1ère lecture collective « préparatoire » en cercle, en changeant de lecteur après chaque vrai point. Avec la consigne suivante : lire le plus simplement possible (sans chercher l'expressivité, ceci viendra plus tard), assez lentement, en articulant très bien et d'une voix soutenue ; proférer le texte, comme le pousser devant soi. (l'adulte lira « deuxième partie » « six », un 1er élève « rue du boulot bout du rouleau »)

Après avoir éclairé la situation (un combat entre l'échoppe du travail, la rue, et Précair) sa symbolique (le rejet du chômeur du monde du travail malgré tous les efforts pour en trouver) la contrepèterie du titre ; après avoir fait l'inventaire des « fameuses » adresses dénonciatrices de l'auteur (certaines évidentes d'autres moins) on partagera la classe en deux groupes, lecteurs / auditeurs, que l'on inversera

- On procédera à une 2ème lecture selon la même méthode mais en désignant un élève chargé des adresses de l'auteur (phrases ou parties de phrases). Celui-ci pourrait marquer les interventions humoristiques ou ironiques de l'auteur, comme un pantin sort de sa boîte, par un détachement furtif du cercle, répété à chaque intervention. Consigne sur l'ensemble : varier le rythme dans le sens accélération / ralentissement et crescendo / decrescendo. On pourra suggérer de penser au commentaire d'un match de boxe ou d'une phase palpitante d'un match de football.

Discussion et amélioration par l'autre groupe

En vue d'une lecture mise en espace pour un public, on formera ensuite des groupes de 8 / 10 avec des consignes communes : poursuivre cette recherche d'expressivité de la lutte à mort de Précair pour trouver du boulot ; ne plus s'en tenir à une phrase / un lecteur, chercher comment se répartir le texte en fonction du sens et du rythme à donner (on pourra même changer à l'intérieur d'une phrase) ; répéter certains mots, si on le veut ; désigner un élève qui, au milieu du groupe, sera la voix de l'auteur (en effet cette voix intervient au cœur du texte, au milieu de la phrase, on ne peut donc pas la détacher du groupe) ; placer Précair dans l'espace (représenté par un tissu, une chaise renversée, un vêtement) ; pour le moment, laisser absent l'homme qui regarde. Enfin, comme il s'agit d'une lecture mise en espace et non en jeu, ne pas se déplacer.

- groupe 1 : placement en deux lignes face à face perpendiculaires au bord de l'espace scénique et occupant toute la profondeur
- groupe 2 : placement en demi-cercle serré
- groupe 3 : en une seule ligne parallèle au bord de l'espace scénique

Chaque groupe présente sa proposition devant les deux autres. Discussion argumentée après chaque proposition

À la fin, on s'interroge sur le placement le plus efficace pour que l'auditoire ressente le drame de Précair. Si l'on a décidé d'une présentation publique du travail, on reprend le placement choisi en deux groupes successifs. Et, si cela n'a pas déjà été fait, on joue non

seulement sur le découpage du texte, son rythme mais aussi sur la circulation des voix dans l'espace (contrairement à la lecture découverte en cercle où le relais se fait de proche en proche, la parole peut se déplacer en tous sens, pour accentuer le dynamisme de la scène).

Dans toute cette recherche formelle, on ne perdra pas de vue deux questions essentielles : la lecture exprime-t-elle la critique sociale qui passe par la compassion du spectateur pour le faible aux prises avec les forts, le laissant KO à terre ? la voix de l'auteur adressée aux spectateurs a-t-elle de la « présence » ?

B. L'humour, l'arme des pauvres : scène 13

Cette scène, au-delà de son intérêt pour une lecture chorale, amènera les élèves, au cœur du propos de Jean Cagnard.

Dans la 1ère partie, Précair était la victime innocente et incrédule d'une 1ère perte (bras / travail), en entraînant une 2ème, celle de sa femme. Il était aidé par Homme sympathique et encore debout. Dans la 2ème partie, bien que très atteint, seul contre tous, il lutte contre ses bourreaux, les responsables ou complices : la société qui lui refuse un boulot, l'exploiteur (le capitaliste ?) qui regarde ça et s'en frotte les mains (scène. 6), les nantis indifférents à sa situation de chômeur, pour qui il n'a pas plus d'existence qu'une plante (scène. 7), la police qui le chasse de la rue (scène. 9). Il termine assis sur un banc puis privé de tête. Dans la 3ème partie, Précair ne lutte plus, il est à terre, allongé, a même perdu la parole. Ses derniers mots : « (halluciné) Bonjour... » « Mon nom ?...Qu'est-ce que c'est ? » il n'existe plus : devenu un chien, il aboie. Mais la lutte est en quelque sorte reprise par Un, Deux, Trois, - Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place... - et de quelle manière ! par le pouvoir de la parole justement et l'arme de l'humour vengeur, provoquant un rire de connivence contre. Les clochards de Paris (est-ce aussi vrai des SDF de partout aujourd'hui ?) avaient cette façon et ce goût pour l'humour dénonciateur, dans leurs interpellations des passants. Les films des années 30 et 50 et les poèmes de Prévert leur ont donné dignité et imagerie « anarcho révolutionnaire ». Dans cette 3ème partie, l'humour, qui naissait auparavant du visuel - le corps de Précair démantibulé - ou était porté par la voix didascalique de l'auteur, est maintenant pris en charge par les précaires eux-mêmes : l'humour léger, naïf, se fait au fil du texte de plus en plus grinçant et dans cette dernière partie, dénonciateur.

Cette force de la parole et de l'humour est au cœur de la scène 13. Non seulement, elle dénonce les conditions de logement que leur « offre » Gros Mec, mais elle oppose une dignité lucide aux répliques mielleuses de Gros Mec. Par l'écriture elle-même. Jean Cagnard se sert là de l'accumulation / variation des questions rhétoriques et du « décollage » partant du quotidien pour aller au joyeux délire poétique, comme autant de coups de poings - pour autant ceux-ci ne font pas fléchir Gros Mec : cause toujours tu m'intéresses... - Il introduit un poème, allégorie de l'ensemble de l'histoire, comme valeur d'échange à la place de l'argent ! Payer en monnaie de... poèmes ! Comme aurait dit Albert Jacquart, ces hommes-là, qui n'ont rien, portent en eux une richesse humaine (leur créativité) qui a plus de valeur que la richesse de l'argent.

Force de la parole donc, qui ne devra pas occulter le silence terrible de Précair, à rendre « audible » au spectateur, autant que l'humour noir de ses « Whaf ! ».

Écriture : imaginer un court poème pour payer l'achat d'un beefsteak, d'un paquet de bonbons ou d'une voiture etc. en monnaie poétique.

On aura fait le point de toutes les pertes de Précair et leur signification symbolique par rapport à sa chute progressive et inexorable, dont la numérotation suivie des scènes par-delà le découpage en trois parties est l'expression. On aura préalablement découvert à travers la presse le phénomène des marchands de sommeil.

La mise en voix de la scène permettra de faire émerger la puissance d'agression des phrases interrogatives accumulées, comme celle en retour des apostrophes mielleuses et tranquilles de Gros Mec (on notera le contraste entre l'appellation familière donnée par l'auteur et la langue ampoulée de ses répliques). Elle mettra aussi en évidence la signification de cette avant-dernière scène dans l'économie du texte (voir plus haut).

Pour la phase de recherche, on proposera à des groupes de 6, des consignes communes :

- constituer des chœurs de Un Deux Trois, situés à cour (qui seront regroupés en chœur plus important, quand on passera à la mise en espace finale) et placer Gros Mec dans la diagonale, à l'avant-scène jardin.
- pour la recherche, se contenter d'un vêtement au sol pour figurer Précair, l'élève qui lira les didascalies (celles entre parenthèses seront supprimées), dira les « whaf ! »
- porter le texte, l'articuler en imaginant le public loin

Trois consignes différentes à répartir entre les groupes :

- 1 la série de questions sera lue lentement (avec un temps entre chacune) et le poème sera adressé à Gros Mec mine de rien. Effet de ruse du chat qui approche doucement avant de donner son coup de griffe final (Gros mec fichu dehors)
- 2 La série lue vite, enchaînée sans temps et le poème adressé à Précair. Effet de violence mais risque de mécanique : les coups de pattes pleuvent mais le chat s'épuise ?
- 3 La série lue d'abord lentement avec temps puis de plus en plus vite, et poème adressé au public. Effet de menace puis de violence, dénonciation. Lorsqu'on aura fait le choix d'un parti pris de lecture, pour alléger le travail et que tous participent, on pourra séparer la classe en trois en gonflant les chœurs des trois SDF mais en s'en tenant à 1 lecteur pour Gros Mec, Précair allongé au sol au pied du chœur comme une part d'eux-mêmes, et pour les didascalies (rôle de meneur de jeu à valoriser ; ce serait une erreur que de le confier à un élève plus timide). Le texte sera réparti ainsi : du début à p. 51 « il faut s'acquitter » ; de la didascalie à p. 53 à « Temps » ; du poème à la fin.

Lorsqu'on aura fait le choix d'un parti pris de lecture entre des propositions, pour alléger le travail et que tous participent, on pourra séparer la classe en trois en gonflant les chœurs des trois SDF mais en s'en tenant à 1 lecteur pour Gros Mec, 1 pour Précair allongé au sol au pied du chœur comme une part d'eux-mêmes, et 1 pour les didascalies (rôle de meneur de jeu à valoriser ; ce serait une erreur que de le confier à un élève plus timide). Le texte sera réparti ainsi : du début à p. 51 « il faut s'acquitter » ; de la didascalie à p. 53 à « Temps » ; du poème à la fin.

On cherchera comment « glisser » d'un chœur à l'autre pour ne pas rompre la lecture : imaginer que le chœur suivant arrive du fond et « entre » au milieu du précédent pour passer devant, venant comme en renfort des SDF ?

Écriture : un adulte reproche à un(e) enfant de tout laisser en désordre, ne rien ranger, par une série de phrases interrogatives ; ou même consigne, avec un enfant qui s'adresse à son animal désobéissant. Dans les deux cas, comme Jean Cagnard, on mettra de l'humour et de

C. Mise en jeu

« L'image a quelque chose de concret de synthétique. Elle dit tout en un seul geste. Elle fait. Peut-être qu'une partie de mon travail consiste à dessiner. Ça nous rapproche du monde des marionnettes et du langage qui passe par la matière et sa représentation. Avant d'être une figurine, la marionnette est une métaphore. » J. C

Envisager la mise en jeu de *L'Entonnoir* dans son entier paraît hors de portée, le texte réclamant une part importante de technique. Par contre, travailler des extraits et amener l'ensemble du groupe à expérimenter la construction, manipulation, expression corporelle de la situation vécue par Précair, sera d'une grande richesse pédagogique : approche du symbolique, présence / distance à soi, engagement corporel.

On proposera deux exemples permettant de poursuivre l'appropriation de l'univers et de l'écriture, en passant du jeu d'acteurs à la marionnette. Une, sur une scène dialoguée à travailler en duos (scène. 3 travail de la voix du rythme et de la manipulation), l'autre didascalique (scène. 6 travail corporel collectif et traduction scénique des adresses au spectateur, repérées précédemment). Les deux scènes permettront d'aborder deux formes et deux tonalités du texte : une, « contemplative » autour de Précair héros naïf et poétique, mise en jeu dans la tradition de la marionnette ; l'autre, active et engagée, qui se prêtera à une mise en jeu plus contemporaine avec manipulation à vue dans tout l'espace.

A. Construction des marionnettes et objets

Détour indispensable : la découverte de photos et vidéos montrant différents types de marionnettes et manipulations (voir Carnet artistique et Ressources).

Sauf à inscrire la construction dans un travail de recherche en arts plastiques, avec ou non un artiste, on s'en tiendra, dans le cadre normal de la classe, au choix de matériaux accessibles et n'exigeant pas une grande capacité manuelle pour la construction. Ceci permettra d'ailleurs de travailler sur le symbolique, formateur sur le plan pédagogique, en prolongeant ainsi le passage par l'allégorique choisi par l'auteur.

1ère étape choix du matériau : inventorier

- les matériaux aisément disponibles appartenant à l'univers des déchets, en accord avec le sens du texte : papier journal (dont s'habillent les SDF pour se protéger du froid ; support de l'actualité politique et sociale et des faits divers) plastique de sacs poubelles, carton etc.
- les éléments à figurer : Précair, Homme sympathique, la rue, l'échoppe Pôle emploi ; distinguer les « bons » des « méchants, puissants » et l'effet produit par tel et tel matériau. Jouer sur les variations tout en gardant une unité plastique d'ensemble. Ainsi Précair et Homme sympathique pourraient être construits en papier (matériau

chaud), papier journal pour le 1er, kraft pour le second ; la rue en sac poubelle noir (matériau froid : effet de lumière accentuant les mouvements agressifs sous les projecteurs ou lampes de poche) ; échoppe du travail qui, comme la rue, rejette Précair, en sac poubelle, mais bleu ciel, symbolique du bonheur inaccessible ? ou en carton, taguée de synonymes de « boulot » dans différents niveaux de langue ? (voir autre proposition dans C).

2ème étape fabrication

- les deux personnages en papier pourraient être fabriqués selon la technique du papier froissé (voir RESSOURCES DVD 2 Marionnette et théâtre d'objets Formation / Entrer dans le jeu / commencer comme on veut). On s'interrogera sur la taille de chaque partie du corps de Précair, sur l'effet produit par la taille des deux personnages, identique ou différente. Pour une appropriation sensible du texte il serait bon que chaque élève fabrique son Précair encore entier ou qu'il participe à sa fabrication à deux ou trois. On construira ensuite un seul Précair à qui il manque un bras (scène 3) un seul sans bras ni jambe (scène 6). Pour le choix des tailles, voir B et C et consulter Théâtre d'aujourd'hui n° 10 Les Arts de la marionnette (voir RESSOURCES). Le regard de la marionnette est capital mais ce regard n'est pas nécessairement matérialisé par des yeux, forcément inertes, le dessin des orbites et la manipulation de la tête peuvent suffire. Dès cette étape on expérimentera la manipulation, sur des actions simples : regarder, s'étonner, se déplacer... avec, dans chaque groupe, passage de l'état de manipulateur à celui de spectateur.
- Pour poursuivre la métaphore du déchet, essayer pour la rue et l'échoppe l'utilisation du scotch à colis grossièrement placé ?

B. Manipulation de la marionnette classique : scène 3

La scène 3 ne joue aucun rôle sur le plan dramatique, il n'arrive rien de nouveau à Précair. Ce dialogue avec Homme sympathique permet avant tout de focaliser le regard du lecteur ou spectateur sur l'expression concrète de la situation insolite et drôle de Précair. Homme sympathique est en quelque sorte le porte-parole du spectateur sur scène : il exprime son questionnement et oriente son regard.

Pour cela, Jean Cagnard adopte une écriture dialoguée toute en reprises et variations, questions / réponses (on pourrait dire questions sans réponses ce qui renforce l'insolite) une écriture économe aussi : le dialogue joue sur 3 / 4 notes reprises d'une réplique à l'autre, « bras », « tomber », « arbre » « regarder ». Cette écriture s'inscrit dans la grande tradition du dialogue aux répliques courtes, jeu de questions réponses, propre à la marionnette classique type Guignol (de même sc. 5 le héros et sa femme ; sc. 9 le héros et le « gendarme »). D'où le choix de la mise en jeu proposée.

Suivant le temps dont on dispose, on pourrait ne travailler que sur la 1ère partie, qui se termine p. 11 par : « Alors ? Mon bras tombe ? » / « Non »

Du jeu d'acteurs...

Parce que la marionnette ne prend vie que si son manipulateur l'accompagne, on passera d'abord par

- une appropriation collective du texte dans l'espace marche ; arrêt donné par l'adulte ; constitution d'un duo avec le camarade le plus proche ; reprise de la marche ; arrêt par l'adulte : le duo s'échange les répliques de loin en se regardant (obligation de l'articulation et profération) ; l'adulte fait arrêter et reprendre la marche à chaque fois qu'il est écrit « temps ». On réitère l'exercice en précisant la consigne : créer un effet d'écho sur les mots repris « bras » « tomber » « arbre » « branche » ; puis on s'amuse avec le texte : le dire au ralenti, en accéléré, grosse voix petite voix etc.

À la fin de cet exercice, le texte devrait être pratiquement su au moins sa 1re partie.

- une mise en jeu d'acteurs, préparée en duos. Consignes : respecter les temps de silence ; faire résonner l'écriture en boucle ; travailler sur les regards, portés sur le bras, l'arbre, et le refus de regard.

Le texte sera donné à apprendre, pour libérer le travail de la phase suivante.

... à la manipulation

On ne peut espérer faire des élèves des manipulateurs parfaits, dans les contraintes de temps de la classe. Il s'agit ici de leur faire sentir, l'essentiel : l'expression des sentiments par le mouvement, la nécessité pour le manipulateur d'être le double de la marionnette, derrière elle, mais vivant ce qu'elle vit.

Nous suggérons un travail par groupe de trois, « en petit », pour une présentation réelle ou virtuelle devant un public assis assez près. Les tables de classe sont recouvertes d'un tissu foncé ou canson, pour détacher les marionnettes ; les manipulateurs sont accroupis ou à genoux. On veillera à la proportion de la marionnette par rapport à son espace de jeu et au « public ».

Deux essais, confiés à la classe partagée en deux : 1 les manipulateurs sont les « diseurs », le 3ème élève est spectateur en regard ; 2 les manipulateurs jouent le texte sans le dire, le 3ème est la voix des personnages qu'il différencie nettement ; celui-ci placé d'abord, pendant la phase de recherche, face au manipulateur, comme le chef d'orchestre, puis légèrement derrière les manipulateurs mais faisant corps avec eux, pour la présentation publique.

Restitution à la classe (prendre le temps de bien installer les spectateurs dans la configuration choisie pour le public est indispensable pour juger de l'effet produit) échanges et choix de la classe entre les 2 propositions.

On pourra alors se livrer à un autre essai : travail de la marionnette derrière un carton servant de castelet.

L'amélioration de la manipulation portera sur le travail du regard des deux marionnettes, donné par le mouvement de la tête ; par le rythme ; par un travail de la voix à différencier pour les deux personnages afin de diriger le regard du spectateur, la marionnette n'ayant pas de bouche, pas de mouvements des lèvres.

C. Manipulation à vue dans tout l'espace scénique : scène 6

La scène 6 essentiellement didascalique, joue, au contraire de la 3, un grand rôle sur le plan dramatique : elle donne à voir les efforts vains de Précair pour retrouver du travail et matérialise son rejet par la rue, symbole de la société (voir analyse complète dans Mise en voix)

D'où le choix différent de mise en jeu justifiée par la dramaturgie (à expliquer ou faire trouver aux élèves qui auront découvert différentes formes de théâtre de marionnettes à travers photos et vidéo).

La manipulation à vue dans un grand espace, mêlant acteur (l'homme à quatre bras), marionnette (Précair), objet animé (la rue), et acteurs-marionnettes (l'échoppe) renforce l'idée de deux camps (la faible créature en papier contre les forts dans leur présence physique) et figure l'idée que c'est la société des hommes (dont nous humains spectateurs ?) qui repousse Précair. L'image renvoie d'elle-même aux responsabilités du corps social. Le manipulateur à vue se livre à une « monstration » qui accentue la distance naturelle de la marionnette. Celui-ci peut, par les regards qu'il portera sur Précair ou sur le spectateur en tant qu'acteur (non plus double de l'objet animé) exprimer cette voix de l'auteur Jean Cagnard, engagé dans son texte. À l'évidence, dans ce choix esthétique, L'homme à quatre bras sera joué par un acteur (l'enseignant ? un élève qui aurait bien perçu l'importance de ce rôle muet et statique ?).

> Mise en jeu

Préparation possible par des exercices préalables de marche dans l'espace, avec consignes d'accélération d'arrêts brusques, des mouvements type jeu du chat et de la souris, un contre tous, etc. On amènera les élèves à retrouver physiquement ce qu'ils ont exprimé vocalement précédemment dans la mise en voix.

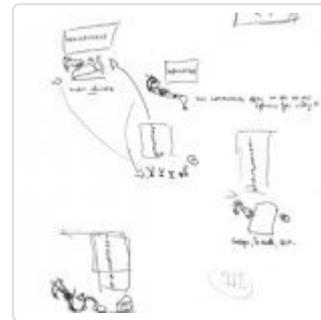
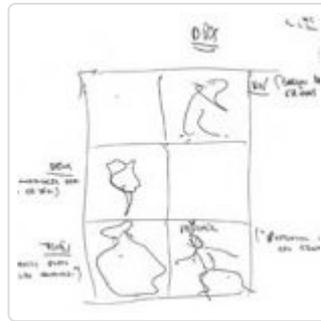
Puis, la classe est séparée en deux groupes alternativement acteurs et spectateurs. Chaque groupe se répartit la prise en charge de la manipulation de Précair (un seul marionnettiste contre tous), de la rue (longue bande de plastique poubelle), de l'échoppe. L'auteur parle « d'une unique façade d'échoppe au milieu de l'espace » : on pourra la figurer selon la proposition faite dans « construction », manipulée à plusieurs, (exercice difficile pour à la fois créer la vivacité du mouvement et garder la rectitude de la façade) ou transposer l'idée et, pour être fidèle non pas à la lettre mais à l'esprit de l'auteur, représenter l'échoppe par des élèves acteurs vêtus de sacs poubelles bleu ciel portant les inscriptions « boulot » « travail » « turbin » « poste » etc., constitués en chœur (ce jeu d'acteurs faciliterait les mouvements)

Tout ceci évidemment serait plus riche pour les élèves si on procédait par l'essai des deux solutions.

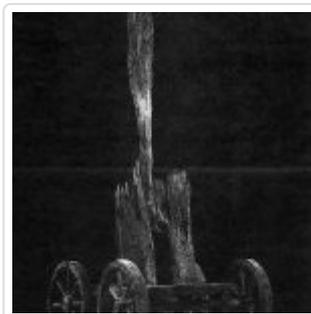
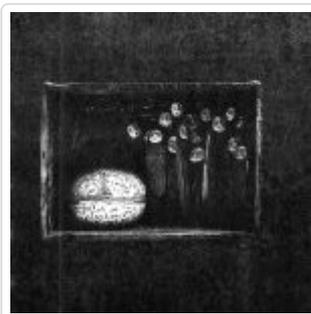
Le personnage de l'homme à quatre bras sera éclairé par un débat interprétatif : si l'on juge difficile d'expliquer à des élèves de cet âge, la loi de l'offre et de la demande dans le marché du travail, on se contentera de l'idée que c'est un puissant, un riche, qui s'amuse de la chute de Précair et que l'auteur le met en accusation devant le spectateur.

On cherchera la transposition des quatre bras (lui à quatre bras ! et sans doute le bras long...) en une figuration de la richesse, l'opulence. Par contraste avec Précair maigre silhouette de papier journal : grosseur, matière du costume et gestus du riche (geste simple : sourire, frottement des mains de celui qui se réjouit de la situation etc.).

Pour renforcer l'impression d'agression, donner davantage de rythme et peut-être créer de l'humour, on pourrait ajouter des bruitages « en live ».



B. Documents de l'auteur



C. Création par la compagnie de Lille

Mise en scène : Didier Saint-Maxent

Production : La Fabrique du Vent

Création : Novembre 2010



**Dossier de
diffusion**

E. Annexes

A. Travail pluridisciplinaire au cycle 3

Outre, le travail autour du texte théâtral ses codes, son vocabulaire et ses faits de langue les plus fréquents, également présents dans le texte : phrases interrogatives, forme négative et son omission de la double négation dans la langue orale, niveaux de langue, didascalies au présent de narration, on pourrait travailler :

- en arts visuels : réalisation d'une affiche du spectacle ; construction de marionnettes avec recherche de la symbolique des matières.
 - en poésie : voir proposition d'écriture dans le carnet ; récitation du poème p. 53 ; diction, seul ou à plusieurs, de La Grasse matinée de J. Prévert
 - en éducation civique à partir d'un article de presse simple concernant les personnes sans logements et les marchands de sommeil : rôle des associations dans le fonctionnement démocratique (ex du Samu social qui vient en aide (voir Textes en réseau) ; du DAL Droit Au Logement fonction d'alerte) ; rôle du gouvernement et du parlement (lois votées). Environnement local sur cette question des SDF ?
-

B. Plan de séquence français 6ème 5ème

Approfondissement de la connaissance du genre théâtral

Codes : dialogue, monologue, didascalie (narrative, scénique, adresse de l'auteur)

Lecture à voix haute

- Plusieurs propositions sont faites dans ce carnet. Elles permettront de percevoir l'importance de la phrase interrogative dans le dialogue théâtral, l'écriture travaillée rythmée différente des dialogues de la vie courante.
- Récitation : poème de Prévert cité

Grammaire

La phrase interrogative, ses formes ; approche de son emploi ironique.
Le présent de narration (employé dans les nombreuses didascalies)

Vocabulaire

Les expressions imagées
Comparaison et métaphore, en prolongement de l'allégorique présent dans le texte.

Avec les enseignants de langue et d'arts plastiques

Les expressions imagées d'une langue à l'autre et leur expression plastique humoristique

Écriture

Voir les propositions au sein du carnet.

En prolongement et synthèse du travail mené sur le texte, écriture d'imagination :

- soit réécrire sous forme de récit au présent de narration la fin de l'histoire de Précair à partir de la scène 7 dans un sens positif
- soit écrire à la manière de Jean Cagnard mais sous forme de récit allégorique un seul moment de la vie d'une personne qui illustre une des expressions imagées choisies par l'enseignant.
- soit écrire une scène théâtrale inspirée de la sc. 3 : deux personnes se rencontrent dans un lieu que l'on précisera, l'une d'elle a trouvé un objet, une chose, un animal, qui ne devraient pas se trouver là.

C. Textes en réseau

Liste établie avec le concours de la Médiathèque de Bourges

Autres textes de théâtre jeunesse de Jean Cagnard en albums, parus au Bonhomme vert :

Bout de bois illustré par Martin Jarrie, librement adapté de *Pinocchio*. On retrouvera cette fantasmagorie du corps démantibulé, transfiguré, dans le texte et surtout dans les illustrations. Celles des pages 6, 17, 20, 29, 32, 42 ouvriront l'imaginaire pour la lecture de *L'Entonnoir*.

Des papillons sous les pas illustré par Rolf Ball conte initiatique sur l'exil d'enfants tibétains par les montagnes jusqu'à l'inaccessible pays.

Chômage - Précarité

Albums :

Les Petits bonhommes sur le carreau Isabelle Simon - Olivier Douzou L'incontournable pour lui-même et dans sa parenté avec *L'Entonnoir* : traitement plastique et narration jouant sur les expressions imagées. À commenter dans « étude de l'image ».

Dans la rue Xavier Emmanuelli Clémentine Frémontier Olivier Tallec

Album documentaire sur l'action du Samu social à travers les portraits de 4 personnes qui ont connu la rue. Illustrations d'une grande richesse plastique à ressentir ou étudier dans « étude de l'image ».

Autres : *Raspoutine* Guillaume Guéraud Marc Daniau ; *Déeses des elfes sur le trottoir* Fabienne Loodts Léna Elika.

Théâtre :

Aujourd'hui, dimanche Esther Ebbo - L'École des loisirs Comparaison possible : chômage traité de façon réaliste au sein d'une famille, fin positive.

L'hiver, quatre chiens mordent mes pieds et mes mains Philippe Dorin - L'École des loisirs Autre traitement décalé dans une sorte d'imagerie de la pauvreté.

Poésie :

La grasse matinée in *Paroles* Jacques Prévert dénonciation de la faim par une métamorphose allégorique du corps.

D. Ressources

Sur Jean Cagnard

Itinéraire d'auteur n° 10 Jean Cagnard Éditions de La Chartreuse

Pour le travail de la marionnette

Pour l'enseignant :

- Coffret DVD *Marionnette et théâtre d'objet* - Scéren académie de Lyon L'indispensable pour l'enseignant ignorant de cette expression surtout le dvd 2 Formation / Entrer dans le jeu séquences « *commencer comme on veut* » (courte contribution de Jean Cagnard devant un tableau bleu) « *engager le corps* » « *manipuler caché ou à vue* » (très éclairant par rapport à L'entonnoir) et « *aboutir devant un public* » En montrer des extraits aux élèves serait enrichissant, déclencheur d'imaginaire.
- *Théâtre d'aujourd'hui n° 12 Les arts de la marionnette* - Scéren CRDP Pour l'iconographie à montrer et le chapitre consacré aux questions d'espaces et échelles.
- *Réussir ensemble avec les marionnettes* Jean-Pierre Tusseau - Scéren CRDP Pays de Loire à consulter essentiellement pour son tableau des compétences mises en œuvre aux différentes étapes d'un projet avec marionnettes et son chapitre « les marionnettes au service de l'observation réfléchie de la langue »
- Site de la Compagnie ARKETAL *ressources iconographiques*, la compagnie ayant créé plusieurs textes de Jean Cagnard.

Ouvrages pour la jeunesse :

- *Au guignol, comment donner vie aux marionnettes* Irène Coran Pascal Lemaître - Casterman textes et dessins simples mais très éclairants pour les plus jeunes.
- *La fabrique à théâtre* Ghislaine Beaudout Claire Franek - Éditions Thierry Magnier un chapitre consacré à la marionnette

Expressions imagées

- *Les Idiomatics* Geneviève Blum Nestor Salas - Éditions du Seuil Point Virgule Plusieurs titres Français-Anglais, Français-Allemand etc. expressions imagées illustrées en les prenant au pied de la lettre
 - *J'ai un mot sur la langue* Florence Gremaud Serge Pinchon - Gallimard Jeunesse Plus de 100 expressions éclairées avec leur origine historique, certaines illustrées.
-